



3. Façade occidentale



5. Vue intérieure vers le chœur



6. Détail du soubassement en silex et calcaire



4. Chevet et façade nord

silex et calcaire semble être devenu apparent par suite de l’abaissement du niveau du cimetière. La nef en brique comporte des baies hétérogènes, une baie brisée au nord et cinq en arc surbaissé. Elle a été ajoutée au ^{XIX}^e siècle, ainsi que le clocher.

Le chœur comportait une porte au nord, couronnée par un arc en accolade, la nef une autre porte, également au nord. Ces deux portes sont condamnées. Les murs du chœur sont en maçonnerie de calcaire appareillé, mais ils sont gravement dégradés et nécessiteraient un remaillage complet. Des réparations en brique moderne nuisent à l’aspect de l’ensemble et témoignent d’interventions maladroites.

À l’intérieur, la nef et le chœur sont séparés par un arc triomphal qui est le souvenir de l’ancienne façade ouest de l’église primitive. La nef comporte une charpente apparente qui coupe entièrement le volume général et porte une voûte en plâtre. Le couvrement du chœur est beaucoup plus élevé et comporte seulement un entrait et un poinçon apparents qui supportent le même type de voûte. Une niche liturgique est encastrée dans le mur sud, tandis que l’ensemble des murs est recouvert d’un badigeon de chaux. Le mobilier comporte trois autels du ^{XIX}^e siècle de style classique rural. L’autel principal est complété d’une peinture naïve représentant saint Martin.

Les couvertures en ardoise viennent d’être refaites entièrement et assurent une parfaite étanchéité à cet édifice. La Sauvegarde de l’Art français a participé à ces travaux pour une somme de 8 000 €.

Jean-Louis Hannebert

F.-I. Darsy, *Description historique et archéologique du canton de Gamaches*, Amiens, 1859, p. 202-204.

R. Rodière et Ph. Des Forts, *La Picardie historique et monumentale (suite). Le pays du Vimeu*, Amiens, 1938, p. 419-420.

WOIGNARUE

Canton Friville-Escarbotin, arrondissement Abbeville, 820 habitants

ÉGLISE SAINTE-MARIE-MADELAINE. L’édifice dépendait de l’abbaye Saint-Valery. La découverte d’objets gallo-romains à proximité témoigne de l’ancienneté d’occupation du site.

L’église comporte deux parties distinctes qui correspondent à des campagnes de travaux nettement différenciées : le chœur de style flamboyant domine la nef plus basse qui fut tellement remaniée au ^{XIX}^e siècle qu’elle a perdu tout caractère.

Un clocher en charpente, recouvert d’ardoise, domine la façade ouest. Les murs du chœur sont construits en pierre calcaire locale, régulièrement assisée, sur un soubassement constitué d’un damier en silex et grès. La base des murs a été consolidée par des massifs en maçonnerie. Les voûtes en croisée d’ogive sont en plâtre et rien ne permet de constater si des voûtes en pierre ont existé. Des contreforts en maçonnerie rythment chaque travée du chœur. De hautes fenêtres en arc brisé comportent un remplage en pierre. Une petite porte en anse de panier, couronnée d’une moulure cintrée, permet d’accéder au chœur depuis le sud. De nombreuses réparations



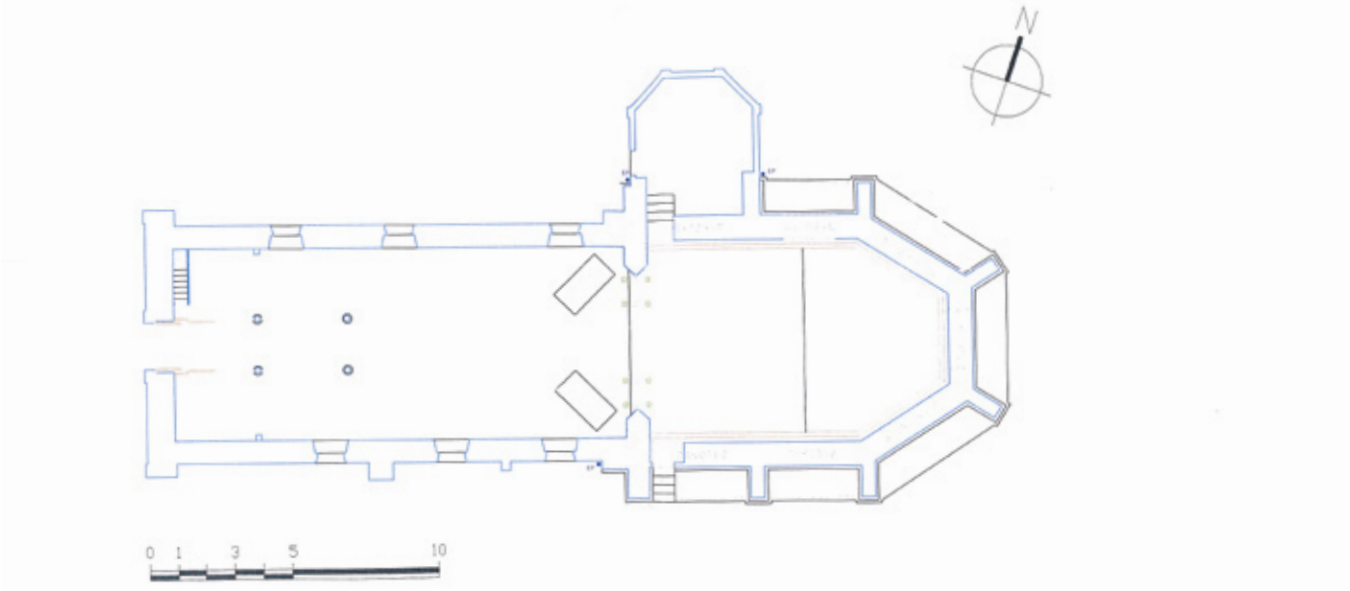
1. Chevet et façade sud

en brique témoignent de la fragilité de la pierre locale. La façade ouest est entièrement en brique et comporte un décor qui semble dater du début du ^{XIX}^e siècle.

Le mobilier se compose de boiseries du ^{XIX}^e siècle qui habillent les murs du chœur, d’un ensemble complet de vitraux

de la même époque, d’un confessionnal qu’il serait intéressant de conserver, et de bancs comportant une originelle rallonge.

De graves désordres mettaient en cause la stabilité et la conservation de l’église : l’arc triomphal était affaissé et avait dû être soutenu par un étaieement complet.



2. Plan (Serge Carnus, arch. du patrimoine)

Les piliers latéraux de support de cet arc, construits en pierre de médiocre qualité et irrégulièrement sollicités, avaient éclaté. D’autres désordres affectaient les voûtes du chœur, dus au mauvais état des charpentes qui poussaient les murs goutte-reaux vers le vide. Des fissures verticales, qui semblent stabilisées grâce aux restaurations qui viennent d’être réalisées, affectent les murs du chœur.

Les travaux récents ont consisté à remplacer les pierres éclatées des piliers par des pierres de meilleure résistance, à restaurer le pignon séparant le chœur et la nef, à remailler et conforter par des injections les parties hautes des murs, à restaurer et consolider les charpentes et à refaire la couverture. La Sauvegarde de l’Art français a participé à ces travaux par un don de 30 000 € en 2015. L’état préoccupant des maçonneries du chœur incitera la commune à programmer des travaux futurs.

Jean-Louis Hannebert



4. Vue intérieure vers le chœur avant restauration

PUYLAROCQUE

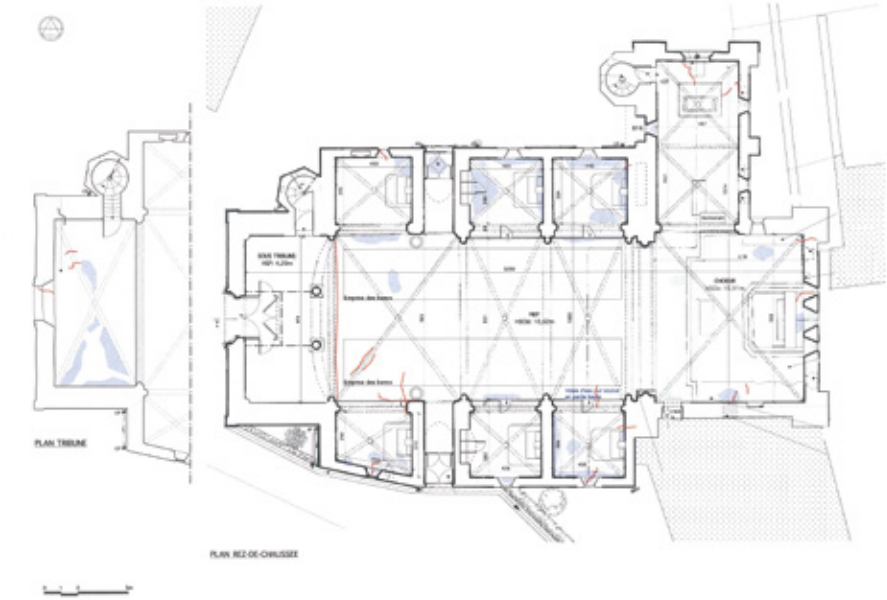
Canton Quercy-Rouergue (ancien canton de Caussade), arrondissement Montauban, 675 habitants
ISMH 1975

ÉGLISE SAINT-JACQUES. Établi sur un site habité dès l’Antiquité, l’ancien bourg féodal, sur lequel ouvre le portail ouest de l’église (place de la Citadelle), remonterait au XI^e siècle. Sa destruction en 1209 par une armée que conduisait l’évêque de Cahors, Guillaume de Cardailhac, est mentionnée dans l’Histoire anonyme de la croisade des Albigeois : « *Assayada et finalement presa et demolida per la dita armada.* » La place ne survécut pas à ce drame, si ce n’est dans les fondations de l’église, visibles sous le sanctuaire, qui remontent au XII^e siècle. Quant à la seigneurie, sans doute confisquée pour cause d’hérésie, elle rejoignit les domaines d’Alphonse de Poitiers. La maison de Puycelsi de 1262 à 1316, puis les comtes d’Armagnac, jusqu’en 1362, en furent titulaires avant Raymond des Prez, qui l’obtint par échange avec celle de Tournay-en-Bigorre. La reconnaissance du roi de France par les habitants fut récompensée en 1369 par le duc d’Anjou d’une substantielle exemption d’impôts pour une durée de dix ans. Depuis les dernières années du XVI^e siècle et jusqu’à la Révolution française, la seigneurie érigée en marquisat en 1685 ne quitta plus la famille de Vignes.

« Simple chapelle, annexe de l’église de Mazerac » (Moulenq), l’église Saint-Jacques appartenait aux évêques de Cahors qui, en 1254, la cédèrent au chapitre de cette ville. C’est Bernard de Carit, chanoine de Notre-Dame de Paris, évêque d’Évreux en 1379, qui, originaire de Puylaroque, la fit agrandir et embellir en 1364. L’homme, fort savant, est lié à la naissance de l’humanisme français. On lui doit la chapelle Notre-Dame des Grâces (vocable rappelant sans doute le petit pèlerinage des Claux de Notre-Dame, situé dans un vallon à l’extérieur du bourg), où il établit six chapellenies perpétuelles. Cette fondation fut approuvée par le pape Urbain V en 1366. En 1493, la chapelle reçut encore la belle somme de seize florins d’or d’Hugues des Prez, seigneur de Montpezat,



1. Couverture de la nef et de la tour-clocher



2. Plan (Joëlle Cumin, arch. du patrimoine)